

Luc 17 / 11 - 19

Avec la distance du temps il nous est difficile de saisir la portée de ce texte. Faire remarquer qu'un samaritain peut mieux comprendre Dieu qu'un juif pieux était une véritable provocation. C'est un peu comme si aujourd'hui Jésus guérissait 9 protestants et 1 musulman et que seul le musulman vienne le remercier et qu'en plus, Jésus insiste pour le faire remarquer. Pour comprendre cela il faut savoir qu'en plus des problèmes de racisme, il y avait entre les juifs et les samaritains toute une série de contentieux religieux et politiques, même si et surtout si, serais-je tenté de dire, ils étaient très proches sous bien des aspects. La situation était telle que quand ils se rencontraient, ils ne se parlaient pas. C'était un genre d'apartheid, de développement séparé des cultures. Il n'y avait pas de mur à l'époque en Palestine, mais c'était tout comme. En plusieurs endroits, Jésus qui était juif et qui l'assumait pleinement a utilisé la présence des samaritains pour tenter d'ouvrir ses compatriotes à leur propre Dieu. On peut penser à l'histoire de la femme samaritaine, à la parabole du bon samaritain...etc. Chaque fois qu'il est question de Samaritains dans l'Évangile, c'est pour mettre en exergue le fait que l'étranger hérétique, puisque c'est comme cela qu'ils étaient considérés, est plus apte que ceux de l'intérieur à recevoir la grâce et à la comprendre.

Les 9 juifs qui ont été guéris, les 9 dont il était normal que Dieu s'occupe puisqu'ils faisaient partie de son peuple sont justement ceux qui n'ont pas compris, en tous cas ceux qui ne sont pas allés jusqu'au bout. Pour eux, l'action de Dieu était habituelle, normale, attendue. J'imagine, qu'à force de lire la Bible, à force d'entendre les histoires de l'Ancien-Testament, ils s'étaient habitués à l'action de Dieu. Ils trouvaient cela normal et presque un dû. Dieu pardonne. Dieu guérit, c'est son "métier". Il n'y a pas de quoi s'émerveiller. Cela fait des siècles que les choses se passent ainsi. C'est normal. Plus rien ne les étonne. Plus rien ne les surprend. Ils sont blasés, blasés de Dieu. Les 9 juifs qui ont été guéris ont donc tout à fait naturellement fait ce qu'ils devaient faire. Ils ont respecté la loi. Comme elle le leur demandait ils sont allés voir le prêtre. Bref, ils ne devaient rien à Dieu. Il avait fait ce qu'on attendait de lui, eux avaient apporté la réponse prévue. Tout était dans l'ordre. A ce niveau, j'ai envie de faire une parenthèse et de me demander si dans l'Église nous ne sommes pas aussi quelques fois tellement blasés de Dieu que nous ne savons plus nous émerveiller de ce qu'il fait, nous ne savons d'ailleurs souvent même plus le voir pensant que "c'est normal". De notre côté, nous nous contentons de faire ce qu'il est normal de faire quand Dieu fait ce qu'il est normal qu'il fasse.

Il n'y a donc que le samaritain, l'étranger qui ait saisi l'étrangeté de l'action de Dieu, qui ait vu là quelque chose d'extraordinaire. Lui, au moins, il n'est pas habitué à Dieu. Il ne fait même pas partie de son peuple. Du coup, très peu suffit à l'étonner. Il est extérieur à tout ce qui se vit entre Dieu et son peuple et c'est justement pour cela qu'il va comprendre. En tant qu'étranger au peuple de l'Alliance, il n'attache que peu d'importance à la loi. Il n'en est pas imprégné comme les gens du pays, en tous cas pas à leur manière car les samaritains avaient, eux aussi la loi de Moïse, mais l'interprétaient différemment. Alors dans un élan de liberté extraordinaire, il va au delà de la Loi. Elle lui ordonnait d'aller voir le prêtre en cas de guérison. Il y va, mais contrairement aux autres, il ne s'y arrête pas pour aller plus loin, pour retourner vers celui qui l'a guéri. C'est un peu comme si les autres, ceux de la maison connaissaient tellement bien les rouages de cette loi qu'elle leur suffisait. En fait, ils n'avaient même plus besoin de Dieu lui-même. Ils ont obtenu ce qu'ils désiraient de lui. En retour, ils ont fait ce qu'ils doivent faire dans ces circonstances, c'est à dire aller voir le prêtre. Pourquoi vouloir en rajouter.

Du coup, 10 ont été guéris mais un seul a rencontré le Christ.

Jésus utilise cette situation pour mettre en lumière la situation privilégiée de l'étranger, celui du dehors, cet homme en voyage, en attente, cet homme un peu perdu. Presqu' 'aussi perdu qu'un hollandais qui débarque dans les Cévennes. Sa condition d'homme en manque de relation lui a permis de découvrir l'amour de celui qui l'avait guéri. Doublement isolé puisqu'un juif à l'époque ne parlait pas aux samaritains et que la loi interdisait d'approcher un lépreux, il devient le type même de tous nos isolements. C'est cet homme là, symbole que le Christ a rencontré.

Ce texte me renvoie à un autre que je voudrais vous laisser en conclusion, ou plutôt en ouverture pour notre avenir. C'est Pierre dans sa première épître qui nous le donne, nous invitant par là à rejoindre la condition du samaritain de notre histoire : il nous invite à nous situer dans l'Eglise comme étrangers et voyageurs, comme des gens de passage. Nous ne pouvons pas nous installer comme des gens du pays dans l'Eglise, comme ceux qui connaissent la maison, qui savent ce qu'il faut faire ou ne pas faire, ceux qui peuvent même prévoir comment Dieu va agir.

Laissons Dieu nous étonner. Acceptons de ne pas l'enfermer dans nos habitudes, nos dogmes, nos conceptions de la vie et du monde, mais sachons être du côté du samaritain qui sait voir le miracle dans sa vie et s'en réjouir, s'en émerveiller et dire merci. Et si vous ne vous sentez pas toujours très à l'aise dans l'Église parce qu'il y a des sensibilités trop différentes, alors, c'est bon signe ! Nos différences de sensibilité sont une chance puisqu'elles ont pour conséquence que personne ne se sent totalement chez lui dans l'Église....

Alors, peut-être au-delà de ce que nous recevons en venant à l'Église, au delà de nos guérisons et de la réponse à nos prières, nous comprendrons que l'essentiel c'est cette rencontre qui fait vivre. Au-delà de la réponse à nos demandes, nous pourrons accéder au désir de la rencontre avec le Christ. Et là, comme le Samaritain du récit, nous pourrons recevoir cette parole : « Lève-toi, va, ta foi t'a sauvé ». Mets toi debout devant Dieu et devant les hommes. Ne soit plus écrasé par la culpabilité, par la peur, mais vis pleinement !